



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de RONZEAUD (Pierre), « Avant-propos », *La Terre australe connue* (1676), FOIGNY (Gabriel de), p. VII-IX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10439-1.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10439-1.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

A l'orée d'une présentation de La Terre Australe connue, il eût pu être tentant de replacer la création de Foigny à l'intérieur des grands massifs de l'utopie littéraire, mais c'eût été méconnaître que ses sentiers hasardeux, ses cavées vertigineuses échappent aux cheminements culturels habituels. Un arbre logique nous eût caché la forêt d'irrationnel qui ombre sa création, mais qui l'entoure en même temps d'une aura mystérieuse, plus annonciatrice de l'épiphanie future des symboles baudelairiens des « Correspondances » que de la récente avancée du parcours méthodique cartésien.

Il ne s'agit nullement, pour nous, de nier que cette tradition utopique ne soit inscrite dans la trame même de son livre. Elle a constitué l'héritage conceptuel sans lequel ne serait sans doute pas né le projet de raconter la découverte d'une société idéale, et elle a dirigé sa réalisation formelle, par l'offre de schémas narratifs et de modèles esthétiques préétablis. Mais s'il faut prendre acte de ces déterminations globales, il est bien difficile d'affiner ces filiations et de passer d'influences diffuses au repérage exact de l'origine et de la portée de celles-ci.

Sur certains points précis relevant d'une histoire des sources, on peut donner des preuves d'une réécriture partielle des récits antérieurs, mais il importe de le faire en contexte, c'est-à-dire dans des notes spécifiques, telles celles que nous proposons au sujet du choix d'un continent austral comme lieu géographique référentiel, au sujet de la stratégie de la vraisemblance ou au sujet de l'organisation communautaire autarcique de cette société d'hommes auto-suffisants. Sinon toute prétention à la généralisation manquerait son but, pour des

raisons qui tiennent à l'extrême originalité de La Terre Australe, mais aussi aux lacunes de nos informations concernant son auteur.

Nous ne savons rien en effet de ses lectures en matière utopienne : nous n'avons pas d'inventaire de ses livres, nous ignorons tout des bibliothèques qu'il a pu fréquenter, et il ne fait aucune allusion, même indirecte, à ses prédécesseurs dans ce genre, à la différence d'autres utopistes qui se situent directement par rapport à Platon ou à More. Mentionnons par exemple Kaspar Sitblin (De Eudemonensium Republica Commentariolus, 1555) dont le héros prétend avoir visité la cité idéale de Platon, Francis Bacon qui intitule symboliquement son livre inachevé New-Atlantis (1621), Rabelais qui évoque le pays d'Utopie dans son Gargantua (livre II, ch. 8 et livre II, ch. 23). Ou bien Robert Burton citant ses inspirateurs (Platon, More, Andrae) dans la petite utopie qui figure dans son Anatomy of Melancholy (1621), Cyrano faisant de Campanella et du héros de Goldwin, Gonzalez, des protagonistes de ses romans, et Veiras faisant référence, dans sa Préface, à More, à Bacon et à Campanella.

Rien de tel chez Foigny. Celui-ci ne mentionne aucun nom, ne cite aucun passage, ne donne aucune piste évidente. Et ceci ne semble pas être lié à une réticence devant l'aveu de lectures antérieures, puisque Foigny multiplie les références explicites aux relations de voyages, aux cosmographies et aux textes sacrés. D'ailleurs le nombre des réminiscences flagrantes d'œuvres théologiques, philosophiques ou géographiques prouve que l'imaginaire de Foigny a été nourri par ces textes, plus que par les écrits utopiques.

Certaines ressemblances pourraient être proposées, à titre d'hypothèses, mais elles ne justifient pas un exposé d'ensemble, et elles interdisent l'affirmation d'une parenté irrécusable. Deux exemples : le tabou du sang peut évoquer l'exil des bouchers, rejetés hors des murs de la cité idéale de More, mais il renvoie tout autant au paradigme de l'innocence originelle, aux souvenirs du Lévitique ou aux conséquences d'un choix anthropologique hermaphrodite. L'urbanisme austral reprend certains aspects (isométrie, minéralité, transparence...) de

l'architecture utopienne, projection dans l'espace d'une rationalité envahissante, mais il reflète également l'émerveillement devant certaines constructions exotiques connues par les descriptions d'auteurs comme Garcilaso de la Vega (ou même par les vieilles Images du Monde) et surtout une volonté démiurgique de rivaliser avec les beautés peintes dans l'Apocalypse de saint Jean.

Rien ne saurait donc être probant, voire significatif à cet égard. C'est pourquoi, plutôt que de suivre des itinéraires antérieurement balisés, il vaut mieux sans doute visiter l'édifice construit par Foigny en prenant celui-ci pour guide, c'est-à-dire en repartant des rares données biographiques dont nous disposons.